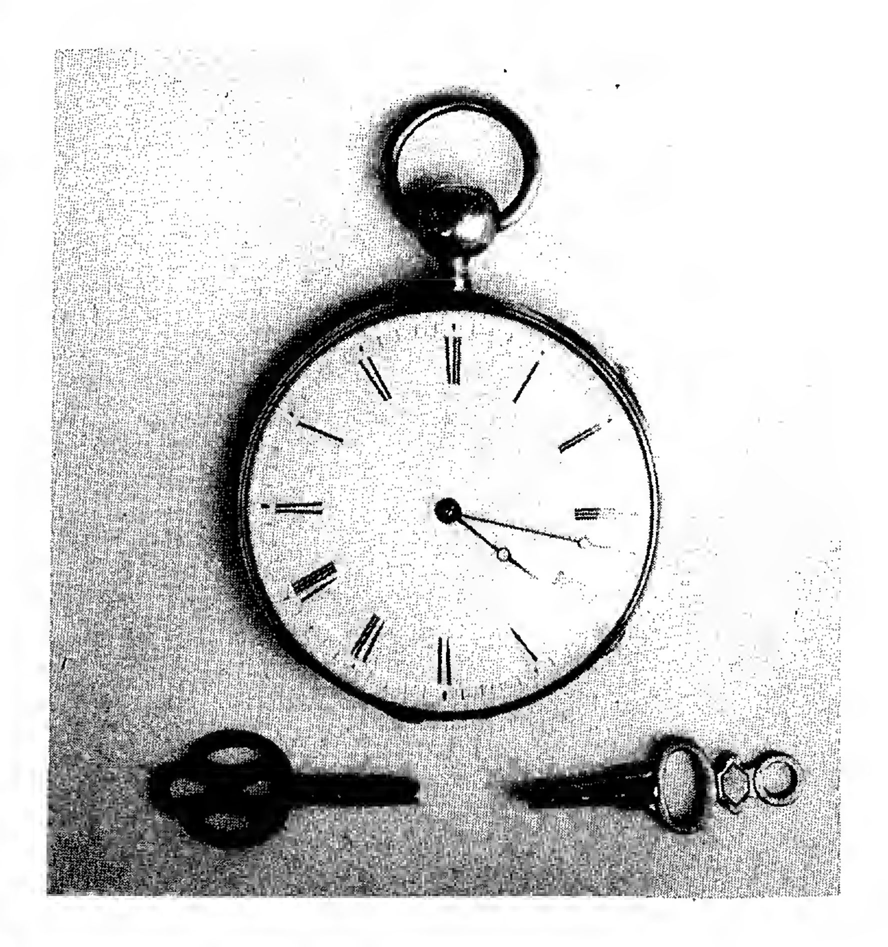
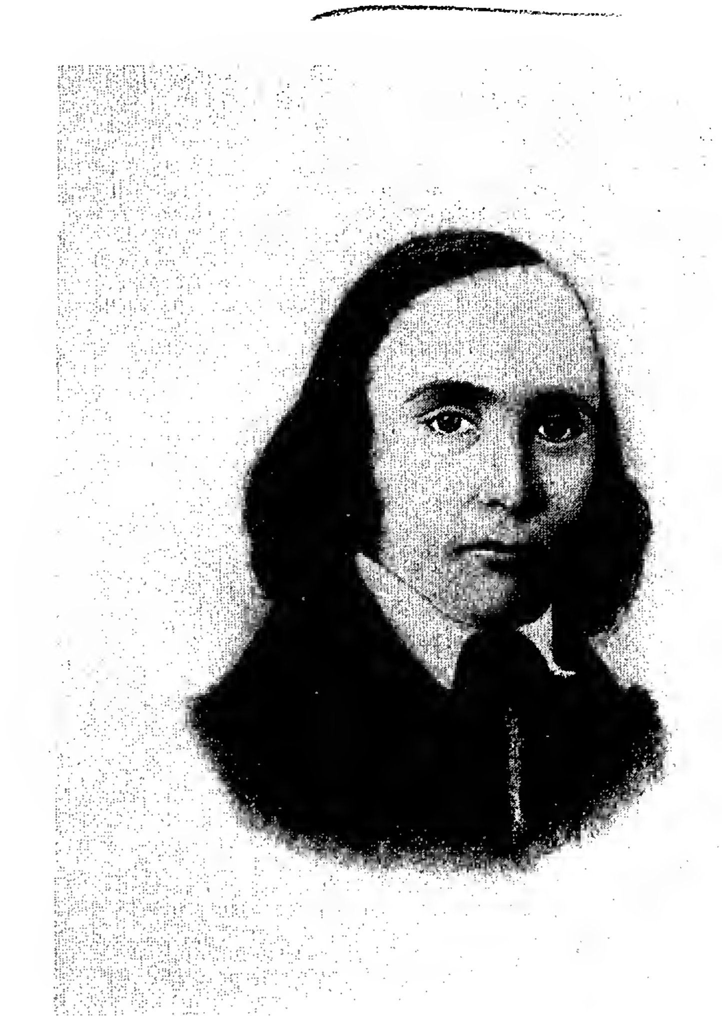
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA CÔTE

Le dernier journal du pasteur Christophe Moehrlen





Christophe Moehrlen, jeune évangéliste

AVERTISSEMENT

La biographie du pasteur Christophe Moehrlen (1800 - 1871) a été tirée de ses mémoires; sa petite fille Marie Dedie-Moehrlen (1882 - 1956) a fait un livre "Une Belle Vie" imprimé chez ATTINGER à Neuchâtel en 1936. Il fut vendu en faveur de l'Orphelinat de Penthaz fondé en 1863. Nous y renvoyons le lecteur.

Ayant découvert le journal de voyage des années 1866 à 1870 du pasteur Moehrlen, nous avons pensé qu'une transcription littérale de ses notes allait mieux révéler qu'un récit, le caractère d'un homme qui vécut pleinement sa vocation. Dans les vies d'hommes hors du commun, on oublie souvent le rôle de la femme. Christophe Moehrlen épousa en 1828 à Freudenthal (Wurtemberg), une fille de son pays, Rosine Friedenhauer. Elle lui donna beaucoup d'enfants et partagea la destinée de son mari évangéliste dans les heures les plus sombres. En 1836, la Société Evangélique de Berne l'envoya prêcher dans une maison privée de Kallnach (canton de Berne). Le pasteur du village Isenschmied (c'était l'époque du "Réveil") ameuta la population contre lui. Christophe fut lapidé, frappé, bousculé, puis mis tout ensanglanté en prison. A ses amis qui firent intervenir le gouvernement pour le libérer, le juge d'Aarberg déclara: "Ils auraient tué Moehrlen que cela n'aurait pas encore été assez !"

Chargé de diriger à Bâle le foyer pour enfants réfugiés grecs, il était venu apprendre le grec moderne à Lausanne; après quatre mois, il en savait assez pour pouvoir s'entendre avec des adolescents difficiles à éduquer. Durant ce séjour, il fut aussi influencé par le pasteur Louis Manuel qu'il rencontrait chez le préfet Jean Jacques Théodore Rivier.

C'était à la veille de son mariage

Le manuscrit que nous publions porte une étiquette:
" JOURNAL pour Chr. Moehrlen Pr. Daillens 1866 juillet"

On peut imaginer que l'auteur avait envisagé de prendre un mois de vacances pour aller visiter ses enfants et petits-enfants.

Quelle aubaine ces nouveaux chemins de fer!

Alors qu'en 1842, en tant que pasteur des protestants de langue allemande dans la Broye, il résidait à Payerne et se rendait à pied prêcher à Avenches, Moudon, Yverdon, Lausanne, Orbe, Ste.Croix et Cudrefin. La distance entre ces villes varie de 10 à 30 kms. Pour monter de Daillens au Sentier où habite son fils, il y a 33 kms. Après la promenade du Sentier à Aubonne qui ne représente que 25 kms, Christophe s'est pourtant plaint d'une vessie au pied.

On peut se demander si la course Schwarzenbourg-Gurzelen et retour le même jour (2 fois 19,5 kms) avec sa femme, ne s'est pas faite en voiture ?

En couverture : grosse montre de voyage en nickel avec sonnerie à deux tons. Les clés ont des carrés différents, un pour faire tourner les aiguilles, l'autre pour remonter l'unique ressort; un poussoir de côté déclenche la répétition sonore.

au dos : le fifre du berger & les lunettes noires du voyageur.

Moehrlen s'est toujours occupé de l'enfance malheureuse: les enfants grecs, aux Billodes, à l'institut du château de Payerne où les finances furent vite obérées par les repas offerts aux pauvres dans la vaste cuisine, oeuvre de placement des orphelins, puis finalement création de l'orphelinat de Penthaz grâce à la générosité du Dr. Butini.

Devenu âgé, son assiduité à assister les mourants, ne représente-t-elle pas un dernier désir de mortification ?

La découverte dans un petit écritoire d'une grammairede patois rédigée par sa femme, nous indique que ce couple installé à la cure de Daillens, s'était mis à apprendre le dialecte vaudois pour bavarder avec les vieux de la paroisse.

Quelle énergie dans cette jolie écriture féminine à la plume d'acier (remarquez les barres de T !); parmi ses descendants, il y en eut-il qui aient hérité d'un caractère aussi affirmé ?

De l'orthographe (suite).

7/ Le pron. je se remplace par ye dev. une consonne et par y' dev. une voyelle. ye vé. y'écriso.
il et ils se remplacent par ye dev. une consonne et par l' dev. une voyelle: ye medzé, ye vignon, l'âie, l'arrivon.
Quelq. fois le pronom se supprime liaiso, n'é pas fan, medzé, vignon, sont ti vouitso.

8/ Quand un mot franç. se termine par al et el, le mot patois correspondant prend at et et, s'il conserve le même son: caporat, tribunat, colonet, l'appet.
Quand on écrit en vers la rime autorise [illegible] exceptions.

Conjugaison du verbe avair.

Ind. prés.
y'é
t'as
l'a
n'ein ou no z'ein.
vo z'âi
l'ont.

Imparf. (term. forte)
y'avé
t'avâ ou t'aviâ.
l'avâi.
n'avâ.
vo z'aviâ.
l'avont ou l'aviant.

Passé défini (term. faib.)
pas de 1re ni de 2e pers.
l'eut.
n'ura.
vo z'ura.
l'uron.

Futur (term. forte).
y'ari
t'aré
l'aré
n'arein
vo z'arâ:
l'aront.

Rem. Le pronom no ou n' s'écrit aussi par no suivi de z' dev. une voyelle z'ei, z'ua.

Conditionnel.. (term. forte)
y'aré
t'ariâ.
l'ariâ.
n'ariâ.
vo z'ariâ.
l'ariant.

Impératif. (t. faible)
aussè!
aussein!
aussi!

Sub. prés. (t. faible)
Que y'ausso
que t'aussè.
que l'aussè.
que n'aussi.
que vo z'aussi
que l'ausson.

Imparfait (t. faible)
Que y'usso
que t'usso.
que l'ussé.
que n'ussion.
que vo z'ussa
que l'usson.

Infinitif:
avâi.

Participe passé.
z'ua.



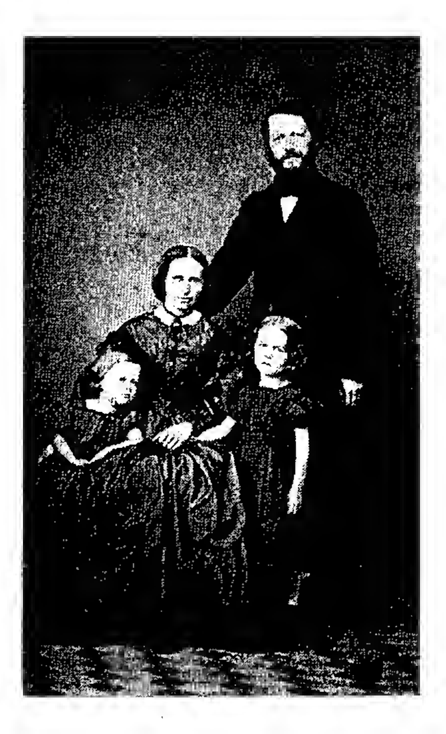
La famille de Christophe Moehrlen au château de Payerne en 1848.
Debout de gauche à droite: Ernestine (Sutermeister) 1832-1900, Pauline (Vetter) 1830-1907, Jonathan 1835-1896, David 1836-1904, Lydia 1837-1862. Assis: Christophe 1800-1871, Sophie 1841-1906, Rosine 1800-1879.

Théodore 1843-1908

Christophe Moehrlen pasteur à Oaillens de 1854 à 1871
va voir ses enfants et ses amis

****

Le 2 juillet 1866, j'ai ramené à Aarau les deux petits garçons Walter et Eugène de 4 et 3 ans. Nous nous sommes arrêtés trois heures à St. Aubin chez mon frère Adam (1814 - 1891) et sa femme qui demeurent avec mon neveu, leur fils Paul, Dr. en médecine et leur gentille fille Louise, fiancée heureuse de Monsieur Pfaehler, pharmacien à Soleure. Nous arrivâmes sous la garde du bon Dieu à Aarau après 7 heures du soir, attendus à la gare par nos enfants Otto et Ernestine Sutermeister et leurs charmantes fillettes Emilie et Lydia. Paul ayant été malade était convalescent. Max âgé de quelques mois était encore faible. Cette pauvre Ernestine a u ne grande charge, 6 enfants (4 garçons et 2 filles) en bas âge. Ernest et Gustave ont été pris par le Seigneur. O Seigneur, fais en sorte qu'ils puissent élever leurs enfants dans la crainte de Dieu. Ils vivent ensemble unis et s'aimant l'un l'autre. Mon gendre Otto a été appelé professeur de Kusnacht à Aarau. S'il se trouve bien à son poste, que Dieu lui conserve sa santé et sa femme.



Les Sutermeister à Aarau

Le 8 juillet 1866 remplacé à Daillens par Mr.Mittendorf de Genève. J'ai prêché à Ste.Madeleine à Genève à 2 heures à environ 200 Allemands la parole de Dieu sur le Psaume 14. Le soir à Coutance à 50 personnes. Lundi mon excellent hôte Mr. Martin me conduisit à Miolan chez mon ami Butini de la Rive Dr. (Jean Pierre Butini, médecin 1792-1877 organisa la collecte qui permit l'ouverture d'un orphelinat à Penthaz, il avait lui-même fondé à Genève un hospice doublé d'un orphelinat) où j'ai tenu une réunion à ses ouvriers allemands, environ 12 à 14 personnes.

Le chemin de fer internationalise les réunions

Mardi le 10, Mr.Butini me fit conduire avec son professeur Mr. Châtelain à Genève. Je fis connaissance avec Mlle.Löwenthal, fiancée du missionnaire Flygaré destiné au Pays Natal dans l'Afrique Orientale, élève de Hermannsbourg (au nord de Hanovre), du bienheureux Harms. Elle accompagna venant de Jérusalem un jeune Abyssin de 14 - 15 ans se rendant à St. Christova & qui parlait l'allemand qu'il avait appris avec le missionnaire Flad en Abyssinie. La soeur Löwenthal me communiqua une bonne nouvelle sur le sort de Mrs.Stern & Rosenthal missionnaires et Mr. Cameron consul anglais, que pendant 2 ans, le roi Theodoros de l'Abyssinie tenait en rude captivité.

Mr.Rassam délégué d'Angleterre, après avoir attendu à Massaouah plus d'un an la réponse de Théodoros pour avoir une audience, reçut enfin la permission de se rendre en Abyssinie. Le roi libéra les 3 prisonniers & Flad fut délégué, muni de lettres du roi et de Rassam en faveur des missionnaires pour la reine Victoria. Et ce n'est que sur une réponse favorable de la reine d'Angleterre que les prisonniers pourront quitter le pays. Flad se trouvait justement en route.

Le jeune Abyssin avait une figure bien agréable, brun foncé, de magnifiques dents et des yeux noirs brillants. Il trouvait du'il faisait plus chaud chez nous qu'en Abyssinie. Il est vrai que la chaleur était excessive.

J'arrivai à 10 heures à Nyon où notre assemblée annuelle de l'Alliance évangélique eut lieu. J'y trouvais ma femme, venue de Daillens, avec les amis des environs de cette ville. Nous fûmes bien bénis.

Les Bridel, Barde père, Jousse missionnaire d'Afrique, Henri Germond, Vermeil, Fisch de Paris ont pris la parole. Je fis la prière de clôture le matin, et l'après midi à 2 heures il y eut encore une réunion.

3e Classe.



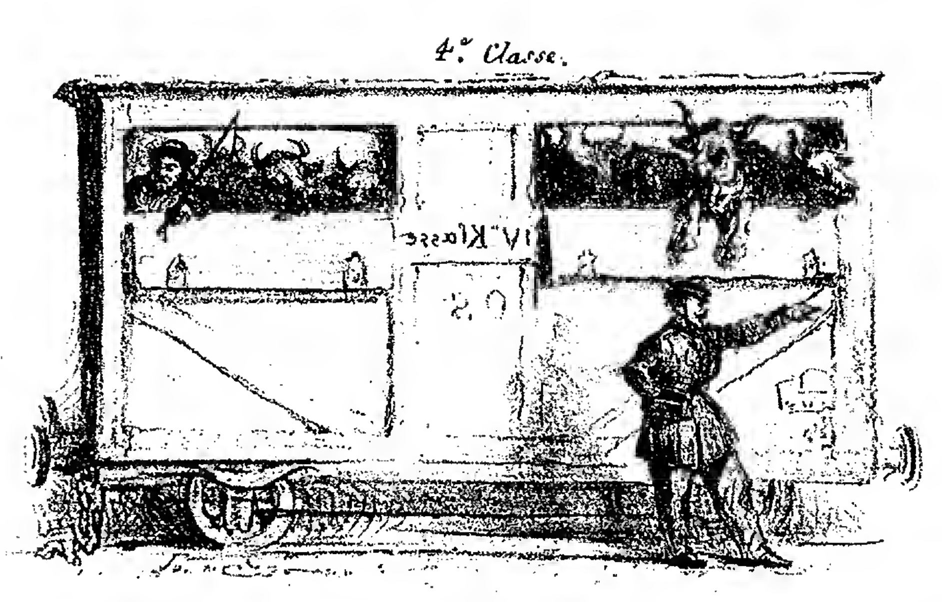
2e Classe.



Ie Classe.



4e Classe.



Lausanne, Fribourg, Berne !!! 3me en avant.

Excursion dans la Vallée de Joux

Mon gendre Otto Sutermeister est venu nous voir et nous décidâmes d'aller voir nos enfans David pasteur au Sentier et Sophie qui dirige son ménage.

Nous partîmes le 22 juillet 1866 par le train pour Orbe où nous arrivâmes à 8½ heures. Mon fils (le Dr. Jonathan Moehrlen médecin chirurgien à Orbe) revint à la maison ayant fini ses visites de malades, fatigué et harassé nême de ses courses par monts et par vaux pour apporter quelques soulagements à ses clients.

Il nous racontait qu'il avait heureusement opéré un homme de Rance d'une hernie étranglée. Dieu a béni jusqu'ici ses cures, qu'il en soit loué et qu'il lui fasse la grâce de donner gloire à Celui qui a été le grand médecin et qui en dernier lieu décide de la vie et de la mort. Ah! Que de fois mon cher Jonathan doit se trouver en présence d'un de ses malades, obligé de dire:
O Seigneur, c'est à toi de décider, mon art est au bout !



Le Dr. Jonathan Moehrlen

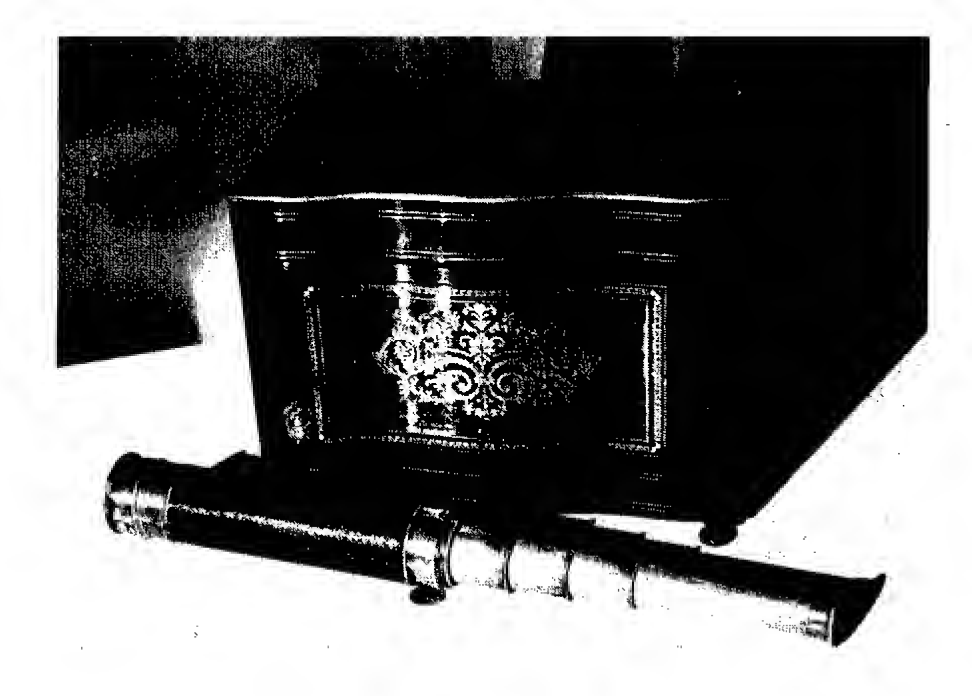


La cure du Sentier et léëglise qui fut détruite par l'incendie de 1898. Gravure de Jakob-Samuel Weibel (1771 - 1846)

Le mardi 23, nous pensions continuer notre course à pied à travers le Jura, mais Jonathan ayant payé la poste, nous fûmes obligés de céder et de prendre le courrier jusqu'au Sentier où nous arrivâmes à 6 heures du soir. Nous trouvâmes nos enfants chez eux (David & Sophie); mais hélas ! j'ai dû faire pendant mon séjour à La Vallée l'observation que David n'était pas encore un pasteur selon le coeur de Dieu, que le Seigneur bénisse mon entretien très sérieux que j'eus avec lui sur son ministère, car si quelqu'un aspire à être évêque, il désire une oeuvre excellente [I Timothee 3], la responsabilité est d'autant plus grande.
Nous restâmes au Sentier mardi, faisant visite à Mde.Ant.Lecoultre, au préfet octogénaire, homme possédant encore toutes ses facultés et très respectable, Mde. Capt amie de Mde. Jaques. ***

Note de l'auteur : On peut penser que Sophie (25 ans) s'était plainte à son papa de son frère David (30 ans), lui disant notamment que sous prétexte d'étudier les étoiles, celui-ci allait braconner les truites ! Il devait aussi lui faire préparer des champignons douteux, si ce n'est vénéneux, neutralisés par une ébullition dans du vinaigre ou du sel, selon la méthode d'un savant de Paris, recette communiqués par son collègue Perrot.

C'est encore le pasteur David Moehrlen qui a trouvé lors d'une de ses fréquentes chasses aux champignons dans la forêt du Risoux, un trésor de 723 pièces d'argent, en majorité des "gros" du comté de Bourgogne des années 1622 & 1623. Ce trésor a été déposé au Cabinet des Médailles de



La longue-vue de 1868 & la cave à liqueurs de 1871

Lausanne. Quelques pièces avaient été données à l'Hospice du Grand Saint-Bernard par Charles Dedie-Moehrlen (1881-1970) pour une nuit passée à l'hospice avec ses élèves. J'ai retrouvé ces monnaies dans une vitrine du musée. Me. Colin Martin a fait une communication sur la composition de ce trésor à la Société française de numismatique à Besançon en 1967. (voir Trésors et trouvailles monétaires, Bibl. Hist.Vaud. par Colin Martin, 1973)
David fut pasteur au Sentier de 1865 à 1871. Des témoignages prouvent qu'il fut très aimé de ses paroissiens: En 1868, il reçut un magnifique télescope de ses catéchumènes pour étudier les étoiles et en 1871, toujours de ses catéchumènes; une somptueuse cave à liqueurs. Pour garnir les 4 petits flacons de l'intérieur, il n'y avait pas encore de distillateur dans la famille : ce n'est qu'en 1874, que son frère Théodore, le futur libraire de Cossonay, épousa Rosine Perren, dont le père Jakob était fermier-bouilleur de cru à Penthaz. Après la mort de son père, David fut pasteur à Daillens de 1871 à 1891.

*** Jean-Isaac Reymond fut préfet à la Vallée de 1832 à 1866.



d'après un dessin d'époque, vers 1850 environ

Les lacets de la route du Marchairuz côté du Brassus



1841 fondation de la société, 1845 fin de la construction

Le 24 juillet, nous dirigeâmes notre course par LeBrassus et l'Asile Marchairuz et Gimel pour nous rendre à Aubonne, accompagnés jusqu'à Marchairuz de David et Chs.Kuntz en visite chez lui.

Nous atteignîmes Aubonne à 5 heures du soir. Point d'accidents ou de rencontres remarquables en route. Nous nous réconfortâmes à Marchairuz en prenant quelques verres de vin de la ferme, du mauvais café, Otto deux oeufs, il n'y en avait que trois dans la maison, et à Gimel un verre de vin.

Jolie promenade cependant du Sentier à Aubonne, nous nous récréâmes de la magnifique vue sur le Léman, les Alpes et sur l'avant-plan parsemé de villages et de champs fertiles presque tous moissonnés.

Nos enfans Vetter se portaient bien, Dieu en soit loué et ils eurent une grande joie de nous voir arriver d'une manière inattendue. **

Nous deux Otto et moi fûmes obligés de coucher à la Couronne, faute de place à Belle-Vue, à cause de 5 pensionnaires alimentaires qui logeaient chez nos enfans. Dans ces personnages se trouvait un Genevois, Mr. Rueggen homme très affable ayant une conversation très agréable.

Mercredi Otto se rendait à Genève et à son retour je pris le même train par lequel il venait de Genève, tout satisfait de sa course et nous arrivâmes à Lausanne à 4 heures où nous voulions voir le petit William mon petit-fils et son frère Gowthorpe (sa fille Lydia morte en 1862 avait épousé Charles Gowthorpe qui s'était remarié) et sa bonne belle-mère. Nous ne trouvâmes que la dernière. Charles G. et William s'étant rendus le matin à Daillens, mais nous eûmes occasion de la voir encore à la gare à leur retour au moment où nous attendions le train qui devait nous ramener à la maison où nous arrivâmes à 8 heures du soir.

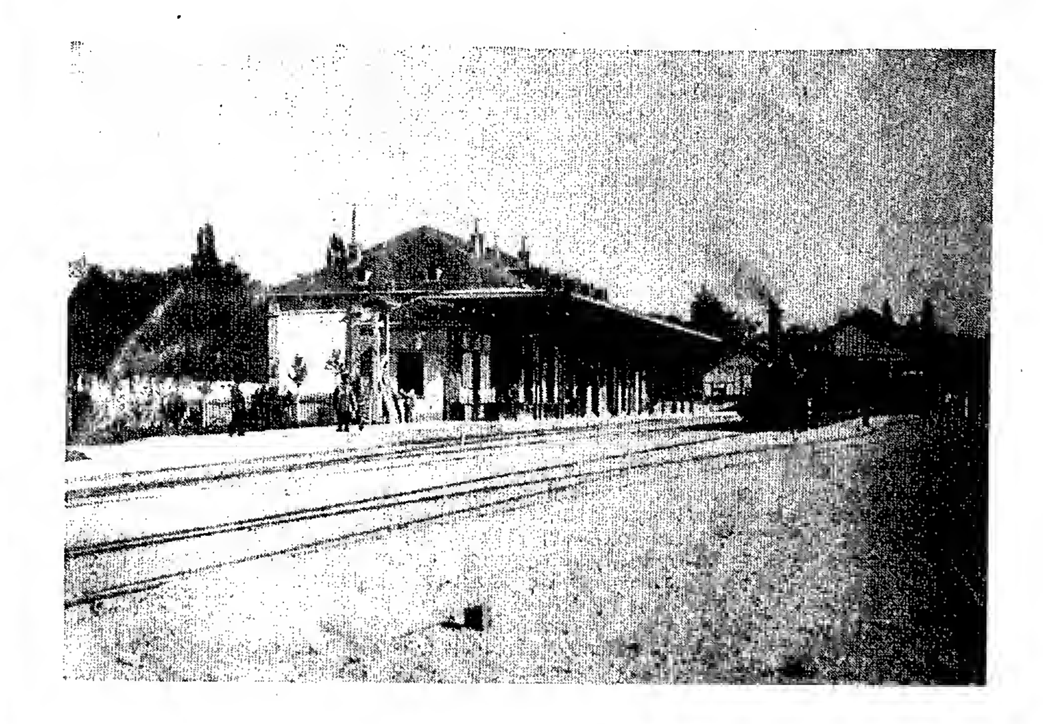
Nous avons eu beaucoup de plaisir pendant ce petit voyage, à part une grosse vessie au pied droit qui m'a rendu un peu boiteux.

Quelle ne fut pas notre joie de trouver à Daillens mes deux belles-soeurs de Saint-Aubin, Louise et Julie Moehrlen de Fiez, la dernière avec sa charmante Julia de 3 ans qui nous amusait de ses jolis chants.

Le lendemain tout le monde est parti, Otto pour passer la nuit à Fiez chez mon frère Jean pour se rendre le lendemain à St.-Aubin, où il pensait s'arrêter chez mon frère Adam et son fils le Dr.Paul, trois heures, jusqu'à sa destination Aarau où il est depuis 2 mois professeur à l'école cantonale.

Décès du petit Max Sutermeister à Aarau: le 21 août 1866 est décédé à 8 heures du soir, âgé de 16 semaines, le Seigneur l'avait donné, le Seigneur l'a rappelé à lui, que son saint nom soit loué.

** Sa fille Pauline (1830-1907) avait épousé Jean-Jacques Vetter (1826-1913) instituteur, il devait enseigner dans une école d'Aubonne. Il fut engagé plus tard par William Barbey à Valeyres sous Rances et devint conservateur de l'herbier Boissier; il fit avec M. Barbey de nombreux voyages d'études dans les Alpes et dans le Midi.



La gare de Lausanne en 1856, elle fut agrandie en 1863 et on y aménagea un buffet.

De 1856 à 1861 la gare de Lausanne était au terminus de la ligne Bussigny - Lausanne. Le train en partance est tracté par une locomotive 030 de type "Bourbonnais". E lle fut construite à 649 exemplaires par le PLM. On peut en voir une magnifiquement restaurée au musée de la SNCF à Mulhouse.

La ligne Lausanne - Villeneuve fut inaugurée le 10 avril 1861 et celle de Lausanne-Berne le 3 septembre 1862.

Le 15 août j'assistai comme délégué de notre Comité pour les protestants disséminés à l'inauguration du temple de St. Antoine [Fribourg] & du cimetière qui entoure l'église; Mr. Güder [Friedrich-Gustav-Edouard 1817 -1882] pasteur à Berne fit le sermon de dédicace. Ont parlé encore Joneli pasteur de cette paroisse, Bachler Pr. de Morat, Staehlin Pr. de Bâle, Imer Prof.de Berne, Ochsenbeibein Pr. à Friboueg, Orelli diacre de Zürich, Kummer Conseiller d'Etat de Berne. Ce fut un beau jour et les paroissiens au nombre de plus de 1000 personnes. Les beaux chants augmentaient la solennité de cette fête. O Seigneur, fais en sorte que ce soit une ville sur la montagne au milieu de la catholicité.

Je me rendis le même jour par Heiten-ried à Schwarzenburg (16 ksm) voir nos amis Allemann - Neuhaus; ma femme y arriva le 16 jusqu'à Flamatt par le train où M. Allemann alla la chercher avec la voiture.

Le 17 août nous fîmes une visite à notre ami le pasteur König à Gurzelen qui ainsi que sa femme eut une joie enfantine. Nous arrivâmes en quittant à 7½ heures Gurzelen, à minuit à Schwarzenburg. (Cette excursion de 39 km. a probablement été faite en voiture.). En pass ant près de la campagne de feu M. de Wattewyl (Gottlieb) mon ami, sa veuve avec ses deux demoiselles et leur institutrice vinrent nous saluer cordialement. Je vous désirais depuis longtemps nous dit la bonne dame de Wattewyl, nous serrant la main comme une anglaise: elle est anglaise aux cheveux blncs comme la neige.

A Schwarzenburg, il se trouve la mère de notre ami Allemann, veuve du bienheureux négociant de ce nom, dont nous avons vu le tombeau, homme distingué, très actif pour l'avancement du règne de Dieu. La veuve Neuhaus, la mère de notre bonne Rosa, épouse d'Allemann avec ses deux filles Marie et Louise. Je donnai à ces amis la Ste.Cène. Nous avons passé une soirée édifiante dans la demeure de la veuve mère Allemann qui est bien maladive, mais elle est bien soignés par son excellente fille qui est avec elle.

Le petit Willy est chez nous depuis le 20 août 1866 pendant les couches de sa belle-mère. Il est venu avec moi ce jour-là où j'ai profité d'un moment pour visiter le tombeau de sa mère bienheureuse Lydia et de son bon frère Georges qui a suivi sa maman de près auprès de son Sauveur. J'ai passé de délicieux moments seul avec mon Dieu sur les tombeaux de ces êtres chéris; il me semblait sentir la présence de leurs esprits bienheureux. Oui il y a un lien indissoluble entre le ciel et la terre qui unit les survivants aux élus, dans le séjour des esprits qui nous ont devancés.

Un survivant de la guerre de Sécession

Le 18 septembre 66, je reconduisis William à Lausanne. Je trouvai à la gare de Cossonay un nommé Gottreux de Bevay, zouave portant l'uniforme, qui se plaignait d'avoir été insulté par des hommes ivres. Je le consolais, lui disant que ces hommes-là ayant perdu la raison, il ne devait pas s'en étonner, et que les Vaudois au sujet desquels il se plaignait n'étaient pas de cette catégorie.

Il portait un serpent à sonnette emballé pour le montrer afin de gagner quelques centimes, afin de pouvoir faire quelque chose pour ses enfans, 2 filles chez son beau-père à la Sarra et pour sa femme en service chez Mr. de Buren à Vaumarcus.

Gottreux fut zouave-sergent dans l'armée du nord d'Amérique. Il eut un doigt perdu dans la bataille de Williambourg (près de Iowa City) combattant contre les esclavagistes et rapporta une santé délabrée.

Pendant que je lui parlais, il eut un accès nerveux & quand il était mieux, je lui conseillais de s'en retourner chez lui, mais il me répondit que ces accès passaient vite et qu'il les avait quand il trouvait quelqu'un qui lui montrait de la sympathie. Je lui parlais de celui qui prend soin de ceux qui se confient à lui: alors son coeur s' ouvrit, exprimant sa confiance au Seigneur en ajoutant que le Seigneur voulait humilier son orgueil par les épreuves, mais il avait pleine confiance en lui, certain qu'il ne l'abandonnerait point.

Qu'un jour après une bataille il avait été oublié et laissé gisant dans son sang, mais Dieu lui avait envoyé des camarades qui l'avaient porté à l'ambulance. Ne vous étonnez pas que je suis ému: hors du combat je pleurais souvent, mais une fois au feu, je suis comme un lion, de sorte que mes compagnons d'arme s'en étonnaient.

Je lui payai son train jusqu'à Lausanne, il ne voulait pas accepter l'argent, content d'avoir trouvé un coeur compatissant.

Il avait l'air martial, portant une grande barbe & propre dans ses vêtements & dans sa personne.

Que le Seigneur soit son aide! Nous nous serrâmes la main en nous quittant. Après la guerre, il reçut 500 Fr et 200 acres de terrain, mais il voulut revoir sa patrie la Suisse.

Le douze 7bre. 1866 est mort Louis Cottier mon voisin, homme preux, fréquentant le culte assidûment, mais luttant vainement contre la passion de la boisson dont l'excès l'enleva à 58 ans. Il se repentait profondément, mettant toute sa confiance en Jésus et témoignant d'avoir obtenu pardon et paix et demandant pardon à sa vieille femme presqu' aveugle.

Croissez et multipliez

Ernestine est venue nous faire une visite et est partie le 26 octobre 1866. J'ai été avec elle voir David et Sophie au Sentier, à Genève et à Miolan chez nos amis Mr. & Mme. Butini et je l'ai accompagnée jusqu'à Oron. A son départ, cette chère enfant a célébré son jour de naissance chez nous le 18 octobre. Elle a eu ses grandes épreuves, ayant eu en 10 ans huit enfants, dont trois garçons ont été reçus par le Seigneur: 3 garçons Walter, Eugène, Paul; Emilie et Lydia vivent encore. **

Que le Seigneur les bénisse tous ensemble sous sa bonne garde. Ernestine est très heureuse avec son Otto qui la protège et la soutient dans sa tâche difficile.

Le 2 novembre David nous a ramené le piano qui a suivi Sophie, qui après lui avoir tenu son ménage pendant près de 10 mois au Sentier est venue aider à sa maman. Sophie est rentrée le 22 octobre. (La bonne entente entre frère et soeur n'a pas duré longtemps!)

Le 5 9bre. 1866 je fus à la noce que j'ai bénie de ma chère nièce Louise Moehrlen. Elle marie Albert Pfaehler pharmacien à Soleure. Sophie m'accompagna. Il y avait une quarantaine de hôtes. Mr, Sanites, pasteur me prêta manteaux et rabat et assista avec moi au repas splendide.

** En 1873, Ernestine donnera encore le jour à Frédéric (mort en 1934), qui fut le père de: Henri Sutermeister à Vaux s/ Morges, Mme. Marguerte Bressan-Sutermeister à Berne et Pierre Sutermeister à Morat. Gertrude, Adrian & Martin sont décédés.

Mon frère Jean avec Julia son épouse s'y trouva de même. Malheureusement le père de l'épouse a fini par trop boire, malgré la promesse le matin de la noce d'être sur ses gardes. Sans cela tout se passa avec décence.

R elevons quelques vers du toast que Christophe prononça en allemand:

Salut aux aimables mariés devant l'autel
Le mariage est béni, le sort en est jeté.
Que l'homme seul règne
Qu'elle soit soumise à son époux
Qu'il la traite avec amour
Que son sceptre soit doux et bienveillant
Qu'il soit son bouclier
Qu'elle lui rende la vie douce
Qu'elle lui pardonne les inconvénients
Si Dieu le veut je leur souhaite beaucoup d'enfants
Qu'un petit peuple florissant pieux & gai entoure la table.

1867

Le 1 janvier est venu notre cher fils Jonathan pour dîner avec nous; il nous a apporté un gigot de chevreuil comme cadeau. David est venu nous voir le soir, il nous avait quelques jours avant le nouvel-an envoyé une boîte de vacherin.

Bonnes nouvelles de tous nos enfants. Dieu en soit béni!

Tous nous ont réjoui par des lettres, même par des cadeaux.

Le 4 mars 1867, ma femme, Sophie et moi, de même que Mde.P. Epars, nous nous sommes rendus à Orbe fêter l'anniversaire de la naissance de notre cher fils Jonathan, âgé de 32 ans, Dr. à Orbe. Mr. Hausmann fut des invités & David vint du Sentier en voiture. Nous avons passé une journés bien agréable; ce sont des fêtes de famille qui nous sont d'autant plus précieuses que nous ne pouvons assister qu'à un petit nombre à cause de la distance qui nous sépare de nos autres enfans Vetter, & Pauline ayant l'intention de venir aussi, ne vinrent pas & je suppose que le temps assez froid les en a empêchées.

Mais comme toute joie est toujours mêlée de trstesse dans ce bas monde, le Seigneur n'a pas manqué de mettre quelque amertume dans le calice de la joie. En montant dans train le matin pour me rendre à Orbe, le conducteur me remit une lettre qui m'annonçait la mort tragique de mon intime ami André Piguet, professeur à Lausanne. Venant le 2 mars 1867 à 4 heures du soir de sa campagne et traversant la voie ferrée précédé par son vigneron, il fut saisi par la locomotive qui passait au moment qu'il mettait le pied sur le chemin de fer. Enveloppé dans son manteau par une forte bise & ayant la vue très courte il ne s'aperçut point de l'arrivée du train. Sorti sain et sauf de la maison, il y fut rapporté le corps meurtri. Sa mort heureusement fut instantanée. Je perds en lui un excellent ami et frère en Christ; nous nous comprenions, étant d'accord sur toutes les questions de l'église et de la foi. Un noble caractère, savant &.pieux....

Le 5 mars, ses dépouilles mortelles furent portées par ses disciples les étudiants à son repos. Un convoi funèbre très nombreux: professeurs, pasteurs, étudiants et une foule de monde l'accompagnaient au cimetière (Là Salas). Mr, le professeur Vullieumier fit un discours saisissant sur la tombe: à peine put-il parler tellement il était ému & peu de personnes purent s'empêcher de verser des larmes.

Quiescat in pace!

Je fis une courte visite à son épouse attristée à 8 heures du matin le jour de l'ensevelissement; je la trouvais consternée, ne sachant que dire: " o Eternel, tes voies ne sont pas nos voies et tes

pensées ne sont pas nos pensées! Quelle vérité! André Piguet a suivi son excellente mère de près et éveillé tout à coup dans le paradis, il se sera dit: "Où suis - je ? Ô merveille, ô bonheur, Seigneur console, console les miens! ".....

Ma femme est partie le 28 avril 1867 pour Aarau. Nous avions décidé, Dieu voulant, à faire ensemble, mon épouse et moi, un dernier voyage en Wurtemberg notre ancienne chère patrie qui nous a vus naître, mais réflexion faite, attendu que ma moitié est toujours mal de ses voyages; nous y renonçâmes, lorsqu'arrive une lettre de Gottlieb son frère qui nous prie de réaliser notre projet (lui a 74 ans & sa femme âgée de 66 ans) de sorte que nous reprîmes notre projet et elle partit le jour ci-dessus indiqué.

Le 30 juin 1867 chargé de notre comité pour les protestants disséminés, j'ai prêché à Morges à 10½ heures devant 70 auditeurs et à Nyon item devant 70. Nyon m'a fait une excellente impression l'auditoire étant composé de vrais Allemands de la classe laborieuse & de paysans, tandis qu'à Morges, il y avait beaucoup de demoiselles.... Je me rendis le même jour à Genève où j'ai édifié l'Union chrétienne allemande des jeunes gens, et le 5 juillet, je visitai Mr. Boissier Naville & mon ami Butini où j'ai annoncé la bonne nouvelle à ses ouvriers & servantes allemands au nombre d' environ 15 - 16. De retour je fis visite à mes enfans à Aubonne.

18 juillet, réunion de famille à Daillens

21 enfans et petits-enfans se retrouvent au verger de la cure par un temps magnifique; Jonathan, David et Théodore (mon grand-père) sont encore célibataires. "Nous avons chanté avant de nous séparer: Grand Dieu nous te bénissons."

Christophe a la nostalgie des excursions à pied

Le 19 août, j'ai fait avec mon élève Christian Casparis un voyage pédestre, ou plutôt une excursion dans la Vallée de Joux, pour voir notre David. Nous partîmes à 4 heures du matin de Daillens par Cossonay - La Chaux - Cuarnens - La Coudre & nous arrêtâmes à l'asile de Molendruz, de là nous continuâmes jusqu'à l' Abbaye où j'avais donné rendez-vous à mon fils qui ne vint pas, de sorte que nous partîmes après 5 heures d'attente pour Le Sentier où nous arrivâmes à 5 heures du soir. Mon fils n'avait pas reçu ma lettre lui annonçant mon arrivée, voilà pourquoi il ne vint pas à notre rencontre. Pendant notre halt à l'Abbaye, mon compagnon Christian put descendre dans la caverne de la chaudière d' enfer. En retournant le 22 août, nous visitâmes la grotte aux Fées, la source de l'Orbe et les usines de Vallorbe.

A l'hôtel de France, nous entendîmes un canari croisé qui chantait magnifiquement. De Vallorbe nous passâmes par Ballaigue, Lignerolle, Montcherand village auprès duquel nous rencontrâmes mon fils Jonathan à Cheval, allant voir ses malades à Montcherand, qui nous dit de dîner chez lui, qu'il n'avait pas dîné chez lui parce qu'il avait assisté à la commission de santé. Le temps pendant toute cette excursion était magnifique, nous avons véritablement joui de l'aspect des oeuvres du Créateur. Dieu est grand dans toutes ses oeuvres qu'il a parsemées sur notre globe à pleines mains, chaque contrée de notre belle Suisse révélant des charmes particuliers. Gloire à Dieu!





La cure de Daillens et son poulailler.
(Ces bâtiments ne sont pas classés)

Le 2 septembre 1868 fête à Saint-Loup

Papa Germond (Louis) étant mourant; mais il envoya une missive dictée qui nous saluait. J'ai la paix dit mon vénérable ami.
L'hospice est une oeuvre entreprise par moi au nom du Seigneur qui la maintiendra. Ce fut un congé touchant. Je le serrai encore pour la dernière fois en lui disant au revoir pour la patrie céleste.
Ont parlé outre le directeur Henri Germond, le président M. Hottinger, Revel professeur à Florence, Contesse pasteur au Locle, Revel pasteur à Neuveville. Ont prié: moi, Laufer, prof. Clement, Paul Chatelanat. Ont été présents: pasteurs vaudois, les deux Dupertuis à Montagny et à Gressy, Manthonay de Chêne et Pâquis, Bernouilli d'Yverdon, etc.
Beau jour; grande bénédiction!
O Seigneur accorde à notre bien-aimé père Germond un départ doux et la consolation à sa chère compagne & à ses enfants.
Le royaume de Dieu est au-dessus de tous les royaumes; le Seigneur fait son oeuvre.

Chant de table pour l'asile f ait le 1 7bre. 1868.
Mél. Je voudrais être un ange 57.

Avant la table

Bénis la nourriture
Céleste bienfaiteur!
Ta grâce à notre coeur
Pour vivre à ton service
Convertis-nous Seigneur
Et prends pour sacrifice
Notre âme et notre coeur!

Après le repas

Mél. Sortons de l'école (6)

Nous te rendons grâce
Pour les aliments
Tourne ô Dieu ta face
Vers nous tes enfants!

****

Après que l'assemblée fut terminée, je pus encore lui serrer la main & l'embrasser pour la dernière fois et lui dire au-revoir là-haut. Ce fut le 11 septembre, vendredi à 10 heures du soir qu'il s'endormit au Seigneur...

Le 14 j'assistais à son enterrement, Mr. Laufer Pr. à St-Loup fit le culte à la maison & Mr. Hottinger président du comité parla de ses mérites comme fondateur de St. Loup... Germond fut un de mes amis et frères les plus chers & une de mes premières connaissances dans la Suisse romande. Ce fut en 1832 que je passai la nuit du samedi au dimanche chez lui à Ste. Croix.

Maladie d'Eugen Sutermeister

Le petit Eugène étant très malade perdit l'ouïe et la vue. Le 8 septembre Otto écrit qu'il va mieux, que le langage, la vue, l'ouïe étant revenus. Le 9 septembre Ernestine écrit par Jonathan qu'il ne voyait que d'un oeil et qu'il n'entendait plus. Je priais instamment Jésus qui a fait tant de bien aux malades en les guérissant. Je cherche dans la bible et je trouve Esaïe 4/10.
Le 20 octobre nous reçûmes une lettre d'Ernestine disant que le petit allait un peu mieux et qu'il paraissait un peu entendre de l'oreille gauche.

Le 15 février 1868 samedi soir j'ai fait un culte d'adieux de Mde. Montandon & d'installation de mon frère Adam et de ma belle soeur Louise dans l'Asile de Penthaz. Mon frère et ma soeur recevront un salaire de 600Fr & 40 Fr pour le vin.

(note: durant les deux dernières années de sa vie, Christophe décrit son assistance aux mourants de la paroisse et les enterrements de ses anciens amis pasteurs.)

La jeunesse commence-t-elle à s'émanciper ?

Le 17 septembre 1868, je fis avec mon fils Jonathan une visite à Mr. & Mde. Butini à Miolan près Vandoeuvres, nous y passâmes une bonne journée bénie. Mr. Butini me remit comme cadeau le commentaire du père Graty sur l'Evangile selon St. Mathieu & 300 Fr pour notre orphelinat.
Il avait dissout quelques mois auparavant son institut de régents et d'évangélistes par la raison que les jeunes élèves se sentant sous la protection d'un homme riche, prenaient des allures de théologiens, se sentant demi-pasteurs, et il en eut même un qui contractait des promesses de maiage avec une demoiselle.
Le bon Mr. Butini comprit que des oeuvres pareilles ne peuvent pas prospérer si elles sont entreprises par un homme riche comme moi, vu que ceux qui sont encore faibles dans la foi, s'affirment sur ces richesses, se permettront des libertés incompatibles avec la vie simple d'un humble serviteur de J. Ch.

Mauvaise santé de Théodore

Théodore a été aux Bains de Lavey à cause de ses rhumatismes 3 semaines, il en est revenu le ler. septembre 1868. Que Dieu bénisse cette cure. (note: mon grand-pére maternel était sourd, il devait être papetier à Grandson avant de s'installer à Cossonay; on peut supposer que la manutention de caisses de livres et de cahiers lui occasionnait des tours de rein ?)
Le 6 mai 1869 arrive Théodore de Grandson, malade de rhumatismes, les jambes enflées, ayant de la fièvre. C'est une épreuve que nous acceptons de la main du Seigneur qui sait pourquoi il nous éprouve.
Le 25 mai 1869 j'accompagnai Théodore malade de rhumatisme à Grandson, et ayant passé la nuit, je l'embarque pour Baden Argovie le 26, où il arriva le même jour chez Mr. Herzog à Ennetbaden.
Que Dieu bénisse notre fils, qu'il puisse bientôt reprendre son travail à Grandson.

Le 13 octobre 1868 nous avons eu une fête anniversaire à Penthaz. Présents ont été comme hôte Mr. André Laufer, Lenoir, Hri. Germond, Rochat Pr. à Cheseaux, Blanchet à Vufflens la (Ville?).

Le 27 mars sont parties les trois demoiselles: Emilie Veraguth & les deux soeurs Emmy et Margaretha Oswald de Ilanz, domiciliées à Coire, avec leur père pour Genève; ces deux pour continuer leur instruction chez Mlle. Robellaz à Genève. Veraguth retourna chez elle.

Elle sont entrées chez nous le 3 octobre 1868 & nous ont quittés à cause du départ de notre Sophie pour la Russie.
J'ai confirmé Emmy et Marguerite Oswald le 25 mars 1869, leur père étant présent. Que le Seigneur accompagne ces chères filles et leur fasse la grâce de lui appartenir.

Mariage de Jonathan

Le 15 avril 1869 j'ai béni le mariage de mon cher fils Jonathan Emmanuel avec Susanne Zorn, veuve de Mr. de Mieville à Orbe. J'ai fait une méditation sur Phil. 4, 4-8, C'est à Essert-Pittet, paroisse d'Ependes que j'ai béni la noce. Nous nous y rendîmes en voiture, s'étant retournés après la célébration de la noce à Orbe; nous prîmes le repas chez l'épouse. La noce étant simple. Il n'y avait que les trois enfants de la veuve, la famille Hausmann, Théodore, mon épouse et ma personne. Le jour était beau et chaud.
Que la bénédiction du Seigneur repose sur ces chers enfants! Amen.

Jonathan avait déjà depuis 2-3 ans pris en affection cette personne lors de la maladie de son mari; il m'en a parlé, je lui laissais sa liberté, mais voulait avoir de ma part non seulement la liberté d'agir; il n'en parlait plus depuis 2 ans.

A l'occasion de mon jour de naissance, il vint comme de coutume me voir pour passer avec moi la journée à la cure de Daillens et m'en parla à nouveau.
Je me rendis selon son désir voir Susanne qui me plut si bien que je lui donnai de plein coeur mon consentement et ma bénédiction pour cette union.
Le 22 avril 1869, nous avons eu la première visite de notre chère Susanne née Zorn, grande joie.

Le 23 avril 1869 nous entendîmes le premier rossignol, magnifique printemps qui annonce la gloire de Dieu, mon âme aussi bénit l'Eternel et n'oublie pas un de ses bienfaits.

Le 24 avril j'ai écrit la première lettre à ma chère fille Susanne Moehrlen née Zorn, que le Seigneur bénisse cette chère âme candide et en fasse une âme d'élite.

Le 26 mai 1869 Jonathan a dû avoir un rendez-vous à Granges avec sa femme Susanne chez le père Zorn, mais il adû probablement suivre son bataillon à Lausanne où une grève d'ouvruers appelait la troupe. Il a passé 15 jours à Payerne comme médecin militaire.

Voyage à St. Gall et aux Grisons

Le 4 et 5 août je suis envoyé par notre comité comme délégué à St.Gall où les députés des différentes sociétés auxiliaires de protestants disséminés s'assemblèrent. De là je fis une excursion en Grisons par Coire et Thusis, visitant la Via Mala & Ragaz - Pfäfers. Nature belle et grandiose qui me saisit d'admiration. Gloire à Dieu ! m'écriai-je en passant par la Via Mala. O Eternel combien grandes sont tes oeuvres, tu les as faites avec sagesse!
J'ai vu Marguerite Oswald à Coire. Emmy était très mal à cause de la mort tragique de son père qui s'est jeté dans un accès de mélancolie noire, dans le Rhin. Marguerite était résignée.
A Ragaz j'ai vu le monument sépulcral de Schelling que son ancien élève Max II Roi de Bavière lui avait fait ériger.

Il revoit Stuttgart

Le 31 août 1869 il part pour assister les 1,2 & 3 septembre au Kirchentag à Stuttgart même: "Devenue ville bénie de Dieu et depuis 43 ans, époque où je l'ai quittée"... et sur le chemin du retour: " Je vis à Riehen mon petit fils Eugène Sutermeister dans l'excellent institut des sourds-muets de Mr. Arnold. Je bénis Dieu, car maintenant les muets parlent sans entendre".

Epilogue

En février 1871, Christophe put encore loger à la cure de Daillens des internés français et deux prisonniers allemands arrivés parmi eux avec la troupe qui devait être hospitalisée dans sa paroisse.
Ce fut une des dernières joies du "papa Moehrlen".

Après avoir fait dans la neige profonde une tournée de ses quatre villages, puis, sans se changer, s'être rendu au chevet du syndic de Daillens qui avait contracté la petite vérole apportée par les internés, il mourut le 28 février 1871, succombant à une pneumonie foudroyante.

Olivier Dedie
Rolle, décembre 1987

Notes et observations

Dans ce journal de voyage du pasteur Christophe Moehrlen, nous avons été frappés par les nombreux déplacements en chemin de fer à une époque où les correspondances d'un réseau à l'autre n'avaient pas encore été établies.

Il semble qu'il y ait eu un engoûment pour ce moyen de transport rapide dès son origine; les gravures de la page 7 en témoignent.

Nous nous sommes amusés à faire une comparaison de la marche des trains sur un parcours souvent emprunté par les héros de l' histoire:

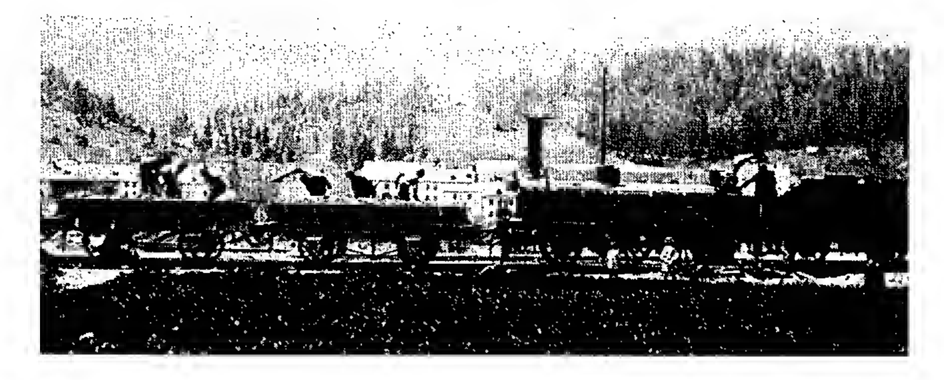
Sur la distance Cossonay-Chavornay avec un arrêt à Eclépens

A l'origine	25 min.	31 km / h
Horaire de guerre 1915	29 min.	27 kmm/ h
Horaire de guerre 1939 (électr.)	18 min.	43 km/ h
En 1987	13 min.	60 km/ h

A l'origine, l' Ouest-Suisse était équipé de locomotives Stephenson. Cinq avaient été construites en Belgique en 1854. Quinze unités ont été commandées à Karlsruhe de 1856 à 1858.

Auguste Reymond, photographe au Brassus puis à Genève a pris un instantané d'une de ces machines en fin de carrière, en effet, elle pousse un train de ballast lors de la construction de la ligne Le Pont - Le Brassus en 1898-99.

Remarquez les 2 enfants contemplant la locomotive.



A la page 17, Christophe cite son frère Jean Moehrlen: ce dernier a été pasteur à Rougemont de 1848 à 1858 (cela explique que les descendants de Christophe et de Jean soient bourgeois de Rougemont), à Fiez de 1858 à 1869, puis à Gland-Vich de 1869 à 1875, date de sa mort.

DOCUMENTATION

Alfred Moser - Der Dampfbetrieb der Schw. Eisenbahnen
François Bonnet, dessins p. 7 & 8 "En ch. de fer de Lausanne à Berne"
Souvenirs de famille, pages 1,3, 4, 5, 8, 9, 11, 14, couverture.
Dict. Hist & Biogr. de la Suisse, Attinger 1932, p.26, 27 & 28
Notum du canton de Vaud, 1980, p. 27
Vie du Rail 1982
Charles Edouard Rochat, "Marchairuz" 1960, p.12
Mottaz, Dictionnaire Hist. du canton de Vaud.

Pour les précieux renseignements qu'elles nous dont donnés, nous remercions les personnes suivantes:

MM Carole Christ
Robert Cornu, archiviste aux CFF
Pierre-Yves Favez, archiviste Archives Cant. Vaud.
Josy Junod, diacre à Daillens
Marianne Zurcher, conservatrice Musée de l'Elysée

Nous n'avons malheureusement pas retrouvé l'ancien registre des voyageurs du Marchairuz, malgré les recherches de

MM Jean Rochat, Préfet au Sentier
Gilbert Goy, secrétaire de la Société au Brassus
Paul Monney, Président & Syndic de St. George

On écrivait des Cartes-correspondance à 5 cmes.

p.29 Carte de David à sa mère 1871. Il l'informe en allemand qu'il n'a pas écrit pour la place de pasteur à Daillens.

p.30 Carte adressée à Théodore Moehrlen à Cossonay par son oncle Adam Moehrlen-Lorimier. 1874

p.31 Carte d'Adam Moehrlen à son neveu Théodore Moehrlen-Perren à la Gare de Cossonay. Il a tendance à s'endormir dans le train !

Carte de Sophie Moehrlen de Russie 1889, l'adresse de l'Union à Genève étant mauvaise, c'est son frère Théodore qui l'a reçue à Cossonay.

p.32 Carte du Dr. Jonathan Moehrlen d'Orbe à son frère Théodore à Cossonay pour le lait de son bébé Théodore 1875.

SUTERMEISTER. Famille bourgeoise de Zofingue, probablement dénommée Suter à l'origine, connue depuis 1545 dans la ville, à laquelle elle a donné une série de conseillers, prévôts des bouchers et ecclésiastiques (G. Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen*), et aussi quelques fondeurs de cloches : — 1. DANIEL, 1688-1757, — 2. JOHANN-KONRAD, fils du nº 1, 1722-1771, — 3. JOHANN-HEINRICH, fils du nº 1, 1733-1802, — 4. SAMUEL, fils du nº 2, 1752-1822 ; — 5. KARL-JAKOB, 1809-1853, artiste peintre, — 6. JOHANN-RUDOLF, peintre et graveur, * 1819, sont tous cités dans *SKL*. — 7. ARNOLD, * 11 juil. 1830, sculpteur et architecte aux États-Unis, instructeur d'artillerie et capitaine dans la guerre de sécession. † 3 mai 1907 à Kansas-City. — R. Sauerländer : *A. Sutermeister*. — 8. F.-G.-*Otto*, * 27 sept. 1832, maître à l'école normale de Küsnacht (Zurich) jusqu'en 1866, à l'école cantonale d'Aarau 1866-1873, directeur du séminaire argovien pour institutrices 1873-1876, de celui de Mariaberg près de Rorschach 1876-1880, maître à l'école supérieure des jeunes filles de Berne 1880-1890 ; professeur extraordinaire de langue allemande et de littérature à l'université de Berne dès 1890. † 17 août 1901 à Aarau. Auteur d'un grand nombre de travaux scientifiques, pédagogiques et populaires, d'écrits pour la jeunesse : *Die Muttersprache*, 1859 ; *Schweiz. Haussprüche*, 1860 ; *Frisch und Fromm*, récits, 1863 ; *Literaturgesch. Charakterbilder aus dem 18. Jahrh.*, 1864 ; *Leitfaden der Poetik*, 1865 ; *Pädagog. Distichen*, 1866 ; *Kinder- und Hausmärchen aus der Schweiz*, 1868 ; *Im Abendgold*, 1891. Il édita sous le titre : *Schwizerdütsch*, 1882-1890, une grande série d'écrits en dialectes suisses. — Liste de ses œuvres dans le *Bund* 1901, nº 230. — *BT* 1902, p. 321. — 9. EUGEN, fils du nº 8, * 26 nov. 1862, perdit l'ouïe dans son enfance, fut élevé dans un établissement à Riehen, puis se voua à Berne à partir de 1903 à la prédication des sourds-muets : fonda la *Schweiz. Taubstummenzeitung* en 1907. Il créa la Société suisse pour l'aide aux sourds-muets en 1911 et en fut secrétaire central. On lui doit *Predigten für Taubstumme*, 1905, 1909 ; *Anstaltsleben eines Taubstummen*, 1895 ; *Lieder eines Taubstummen*, poèmes, 1893 ; *Neue Lieder eines Taubstummen*, 1897 ; *Klänge aus stiller Welt*, 1901 ; *Bibliographie des Schweiz. Taubstummenwesens*, 1920-1923. — Voir *DSC*. — D. Katz et G. Révész : *Musikgenuss bei Gehörlosen*, Leipzig 1926. — 10. PAUL, fils du nº 8, * 6 juin 1864, pasteur à Walzenhausen (Appenzell) 1889, n'y fut pas réélu en 1898 à cause de son écrit *Der Dorfkaiser* ; rédacteur au *Berner Tagblatt*. † 2 février 1905 à Berne ; auteur d'une biographie de *Meta Heusser*, 1898. — *Zum Andenken...*, 1905. — 11. WERNER, Dr phil., frère des nos 9 et 10, * 1868, maître au gymnase de Berne, auteur de *Metternich und die Schweiz*, 1896 ; *Zur polit. Dichtung der deutschen Schweiz 1830-1848*, 1908.

[H. Tr.]



Otto Sutermeister.
D'après une photographie.

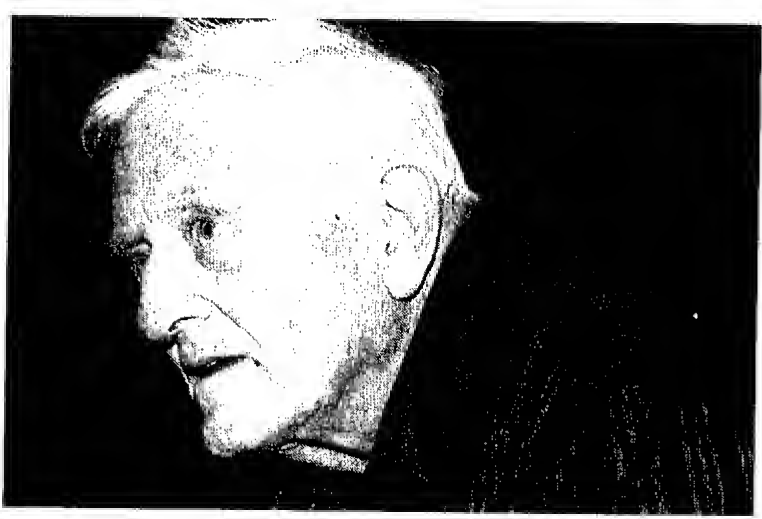


photo Pascal Pellegrino

SUTERMEISTER Henri, de Zofingue AG et Vaux-sur-Morges. Né en 1910 à Feuerthalen ZH. Professeur émérite de l'Université. Compositeur de musique. Prix de l'Opéra de Salzbourg. Prix de l'Association des musiciens suisses. Président de *Mechanlizenz* Suisse. Membre de l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Œuvres nombreuses (Opéra: *Roméo et Juliette, L'Ile enchantée, Raskolnikow, Niobé, Séraphine, Madame Bovary*, etc., Cantates, *Missa da Requiem, Te Deum 1975*, etc., *Divertimenti* pour orchestre, Concerti pour violoncelle et orchestre, concerti pour piano, pour clarinette et orchestre, *Consolatio Philosophiae* pour solo-ténor et orchestre etc.). **D**, *Pré-Floret, 1111 Vaux-sur-Morges.*

Descendance Pfaehler

Le frère de Christophe Moehrlen, Adam épouse en 1840 Louise Lorimier, nièce et fille adoptive de Marie-Anne Calame. Leur fille Louise Moehrlen (1845 - 1929) et Albert Pfaehler se marient le 5 novembre 1866, ils eurent 6 enfants, 4 garçons et 2 filles:

1) Anna (1867-1928), épouse Edg. Schlatter architecte
2) Wilhelm (1869-1898) médecin mort du choléra à Batavia.
3) Paul (1870-1942), chirurgien à Soleure et Olten, il eut deux filles.
4) Alice (1871-1901) épouse Ludwig Fees, pharmacien à Soleure.
5) Ernest (1873-1957) " Marguerite Bovet à Genève. ils eurent un garçon et une fille.
6) Albert (1877-1941) pharmacien à Soleure, thèse sur la dissémination des spores des mousses. Trois enfants: Roger 1904, Odette 1907 et Wilhelm Albert Pfaehler-Bloch, habite "Aarhof" la maison historique achetée par son grand-père en 1877. Ils ont une fille Danielle Buchmann-Pfaehler, née en 1948, dont le mari est dentiste à Genève. Ils ont trois enfants.

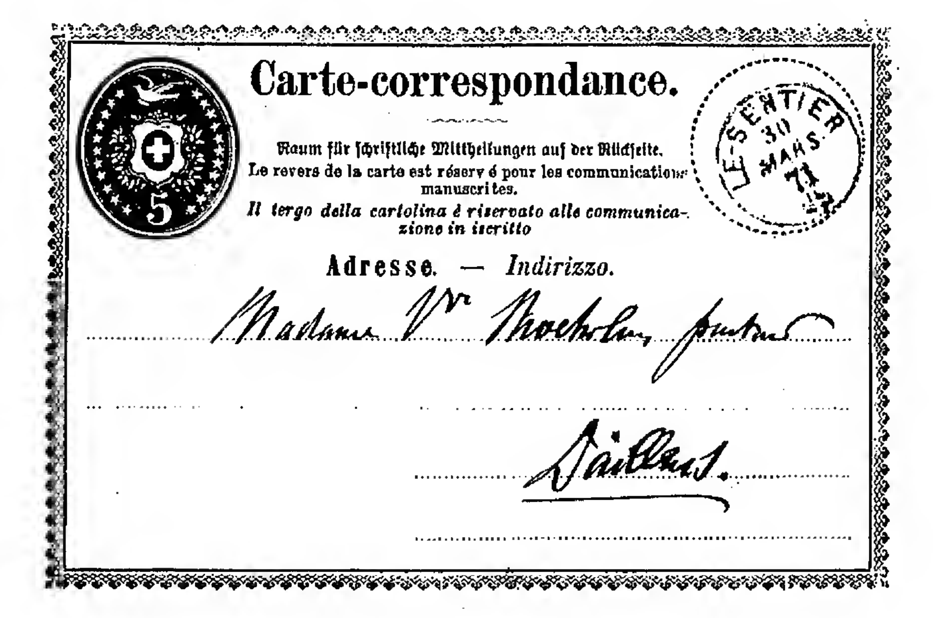
* **PFÆHLER.** — ALBERT, * 1841, pharmacien à Soleure, promoteur de l'hygiène scolaire, † 1900. — PAUL, fils du précédent, Dr med., * 1871 à Soleure, ouvrit une clinique privée à Soleure, médecin en chef de l'hôpital cantonal soleurois à Olten 1922, chirurgien.

[H. D.]

VETTER. Familles des cantons de Lucerne et de Schaffhouse.

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille bourgeoise de Stein a. Rhein, mentionnée pour la première fois en 1388 selon Tschudi, et dont l'existence est documentairement établie depuis 1465 ; elle a essaimé dans les cantons de Zurich, Berne, Vaud et en Saxe. *Armoiries* : d'azur à une bande d'argent, chargée d'un oiseau d'or, ailé d'azur, accompagnée de deux étoiles d'or. — 1. LEONHARD, du Petit Conseil 1548, bailli de Bibern 1549, de Ramsen 1563. — 2. NIKLAUS, 27 janv. 1628 - 1er juin 1691, graveur sur cuivre, vice-bourgmestre. — 3. ISAAK, petit-fils du nº 2, 16 (18 ?) nov. 1692 - 27 nov. 1747, précepteur de l'école allemande des garçons en 1718 ; auteur de *Geschichten der Stadt Stein* (mns.), de nombreux volumes de documents d'histoire locale, dont un extrait illustré a été publié sous le titre de *Geschicht-Büchlein der Stadt Stein*, par le professeur Ferd. Vetter. Écrivit aussi une histoire de la Société de musique de Stein. — 4. NIKLAUS, 1706-1752, peintre et son fils — 5. HANS-JAKOB (Josef), travaillèrent à la décoration artistique des maisons de Stein ; Niklaus peignit des poêles de faïence. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — 6. JOH.-KONRAD, fils du nº 3, orfèvre, du Conseil 1760, maître des forêts et intendant des bâtiments jusqu'en 1789, bailli de Bibern. — 7. LEONHARD, fils du nº 3, précepteur, peignit diverses vues de Stein et des environs. † 1807. — 8. JOHANN-KONRAD, 6 mars 1779 - 24 mars 1840, neveu des nos 6 et 7, pasteur, assistant de Pestalozzi à Stans et maître à la nouvelle École cantonale d'Aarau 1800, pasteur à Osterfingen 1803, à Neunkirch 1806, inspecteur des écoles 1829. — 9. JOHANN-JAKOB, frère du nº 8, 10 janv. 1789 - 31 déc. 1871, instituteur à Neunkirch 1814, pasteur à Neunkirch 1814, à Osterfingen, Beggingen et Schleitheim jusqu'en 1869, compositeur de nombreuses mélodies du psautier ; fut avec son frère un zélé protecteur de l'école rurale et un des principaux collaborateurs du psautier revisé de l'église de Schaffhouse. — W. Wildberger : *Gesch. der Stadt Neunkirch.* — C. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — J. Waldvogel et F. Hurter : *Predigt und Rede.* — 10. FERDINAND, fils du nº 8, 23 mai 1811 - 16 sept. 1888, pasteur à Osterfingen, Rutschwil-Dägerlen et Henggart jusqu'en 1875, acheta en 1875 le couvent de Saint-Georges à Stein a. Rhein, préservant ce précieux monument de la ruine. — F. Vetter : *Zur Erinnerung an Ferdinand Vetter.* — 11. JOHANN-JAKOB, fils du nº 9, 11 juin 1826 - 11 mars 1913, instituteur et botaniste à Payerne, Schleitheim, Aubonne jusqu'en 1879. Il se voua ensuite entièrement à la botanique ; collectionneur, conservateur d'herbiers et collaborateur de William Barbey. Il composa des herbiers de la région de Schleitheim-Stühlingen (à l'université de Zurich) et du canton de Vaud. † à Baulmes, près d'Yverdon. — *Mitt. der naturf. Ges. Schaffh.* 1922-1923 II. — *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 1919.





Alles ist wohl.



Carte-correspondance.

Raum für schriftliche Mittheilungen auf der Rückseite.
Le revers est réservé pour les communications manuscrites.
Il tergo della cartolina è riservato alle communicazioni in iscritto.

13.VI.74 — Cossonay

Adresse. — Indirizzo.

Monsieur ~~Th.~~ Moehrlen
à la gare
de
Vaud Cossonay.

Tu nous as annoncé dans le temps ton mariage pour le commencement de ce mois et ta visite à Soleure lors de ton voyage de noces. Quand aurons-nous le plaisir de vous revoir et de vous serrer la main? J'espère que ce sera bientôt.

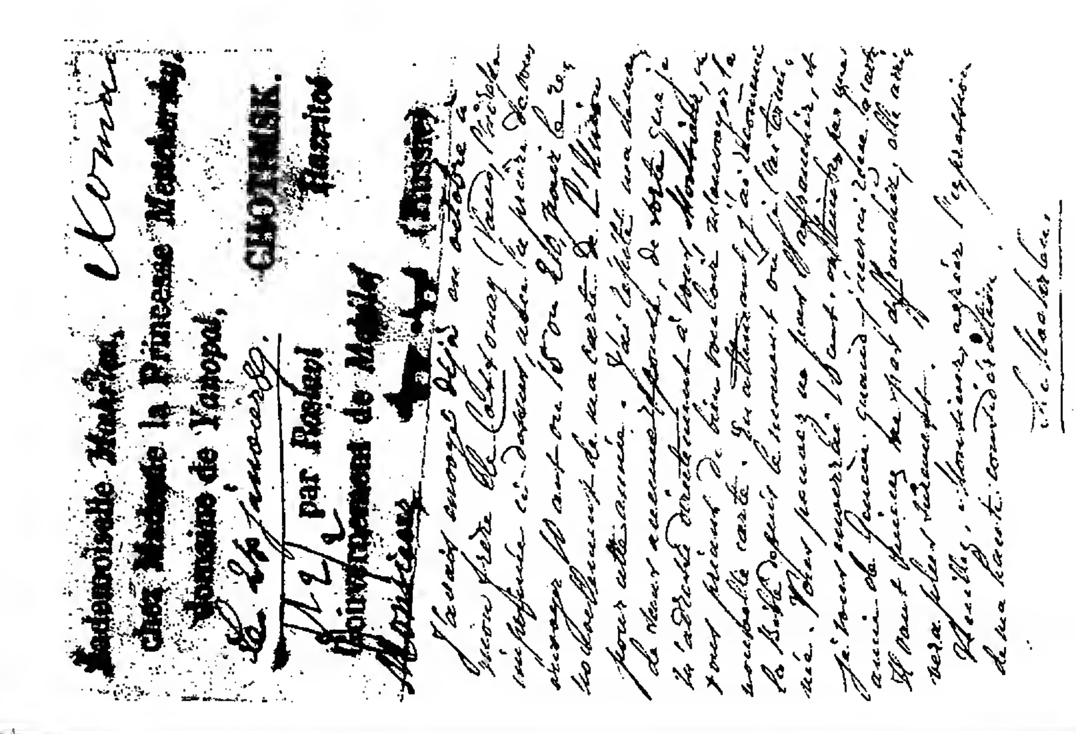
Vos aff.

J.-A. M.-Lorimier, A.-M.L.

J'ai passé à Cossonay samedi passé en dormant, j'y passerai la semaine prochaine et j'espère ne pas dormir, ayant l'intention de passer qq. jours à Daillens, s'il y pla… J'arriverai avec le dernier train, afin que tu puisses m'accompagner chez tes parents.

Ton aff.

J. A. Moehr. Lorim…



Monsieur

Mademoiselle Moehrlen
chez Madame la Princesse Meschersky,
domaine de Yakopol,
CHOTEMSK
par Roslawl
Gouvernement de Mohilew
(Russie)

Si tu tiens à conserver ton enfant
ne lui donne pas autre chose que le
sein. En attendant de trouver une
nourrice procure lui au plus vite du
lait condensé + de la fabrique de Cham
(Zoug) mais ne lui donne pas une goutte de
lait de vache, fort peu, soit coupé. Il ne
mérite que l'enfant ait faim avec le soin de
le nourrir que lui donner [illegible] deux à côté
Nos meilleurs voeux et félicitations ton tout dévoué
[illegible]

+ Il y en a à Lausanne dans les pharmacies, et chez Manuel rue de Bourg

